

## ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis.  
Un an.....\$2.00  
Six mois.....\$1.00  
Trois mois.....\$0.50

L'abonnement est strictement payable d'avance.

# LA VÉRITÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

" VERITAS LIBERABIT VOS—LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES. "

## AVIS

Toutes les lettres qui regardent l'administration du journal — abonnements, changements d'adresse, annonces, etc — doivent être adressées aux administrateurs.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

J.P.Tardivel, Propriétaire et Redacteur en chef

Bureaux et Ateliers. 96 Rue S. Joseph S. Roch.

Administrateurs, L. Drouin & Frere

## QUEBEC.

SAMEDI 5 OCTOBRE 1889

## INSOLENCES SECTAIRES

—ET—

## FERMETÉ EPISCOPALE

Les journaux français, en date du 8 septembre, nous apportent le texte d'une lettre circulaire que M. Thevenet a adressée à tous les archevêques et évêques de France. Voici cette pièce où l'insolence sectaire est poussée à sa dernière limite :

Monsieur l'archevêque,  
(ou Monsieur l'évêque),

La période électorale est à peine ouverte que déjà certains membres du clergé me sont signalés comme s'immisçant dans la lutte des partis.

J'ai par suite le devoir de faire appel à votre haute intervention. Je vous prie, monsieur l'archevêque (ou monsieur l'évêque), de faire comprendre à tous les prêtres de votre diocèse, quel que soit leur rang dans la hiérarchie ecclésiastique, qu'il leur est interdit de manifester des préférences politiques dans l'exercice des fonctions sacerdotales et d'abuser d'une manière quelconque du crédit ou de l'autorité que peut donner leur caractère.

Je rappelle aux parquets l'application qu'il leur appartient de faire des dispositions du code pénal destinées à réprimer les troubles qui seraient apportés à l'ordre par les ministres du culte dans l'exercice de leur ministère (titre 1er, section III § 2, 3 et 4).

Le gouvernement, usant du droit de haute discipline qui lui a été reconnu à l'égard de tous les membres du clergé, n'hésitera pas, d'autre part, à sévir contre ceux d'entre eux qui auraient enfreint des règles de conduite dont, depuis le Concordat, l'observation a été exigée sous tous les régimes et dont la violation, au début du régime actuel, a été la première et la principale cause des difficultés qui se sont élevées entre l'autorité religieuse et le pouvoir civil.

Les manœuvres, les prédications politiques et généralement tous les actes qui dénoteraient une hostilité systématique entraîneraient immédiatement la radiation des cadres du clergé rétribué par l'Etat.

En outre, les prêtres qui se seraient ainsi compromis ne pourraient plus prétendre à l'avenir aux titres dont la collocation est subordonnée à l'agrément du gouvernement.

Je demeure toutefois convaincu, monsieur l'archevêque, (ou monsieur l'évêque), que le gouvernement n'aura pas à recourir à ces sévérités et que votre sagesse et votre énergie suffiront à assurer dans votre diocèse la neutralité indispensable dans l'intérêt de l'Eglise comme dans celui de l'Etat.

Agreez, monsieur l'archevêque (ou

monsieur l'évêque), l'assurance de ma haute considération.

Le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes,  
THEVENET.

Cette lettre a été transmise aux procureurs généraux avec la circulaire que voici :

Monsieur le procureur général,

J'ai l'honneur de vous envoyer sous ce pli un exemplaire de la circulaire que j'adresse à l'épiscopat au sujet du rôle du clergé pendant la période électorale.

Je vous prie, monsieur le procureur général, de vouloir bien en prendre connaissance et de donner les instructions nécessaires pour que les délits de droit commun qui vous seraient signalés à la charge des ministres des cultes reconnus soient immédiatement et sévèrement réprimés.

Je me réserve d'user ensuite, soit sur votre rapport, soit sur le rapport de l'autorité départementale, du droit qu'il m'appartient d'exercer en matière de discipline ecclésiastique.

J'attacherais le plus grand prix à recevoir de vous, dès que la période électorale sera close, un rapport d'ensemble analogue à celui que mon prédécesseur vous a demandé par sa circulaire du 15 juin 1888.

Recevez, monsieur le procureur général, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes,  
THEVENET.

Lisons maintenant la réponse vraiment épiscopale que Mgr Trégaro évêque de Séez, a faite au document ministériel :

EVEGHE DE SEEZ, 6 septembre 1889

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre, en date du 4 septembre, par laquelle vous faites appel à ma haute intervention auprès de mon clergé pendant la période électorale. Je connais mon clergé, Monsieur le ministre, et je voudrais pouvoir lui épargner la lecture de la lettre de Votre Excellence. Elle ne peut, en effet, que le blesser dans tout ce qui lui est le plus cher : sa dignité et son patriotisme; car il faut l'avouer, vous nous traitez en Ilotes et en Parias.

Or, nous ne sommes pas des étrangers; nous sommes des citoyens français comme vous, Monsieur le ministre et au même titre que vous.

Nous réclamons donc nos droits, et il n'appartient pas à Votre Excellence de nous en priver.

Nous ne sommes pas des Parias; notre place est marquée au premier rang de la Société française, et nous prétendons la maintenir.

Le clergé français n'a jamais failli à son patriotisme; les annales de notre histoire, si vous daignez les consulter, vous en donneront des preuves irréfragables.

Votre lettre, Monsieur le ministre, n'est qu'un arsenal d'armes offensives et oppressives, où vous pourrez puiser à volonté pour condamner, si cela vous plait, le plus digne de mes prêtres sur une simple parole sortie de sa bouche.

Les menaces dont elle est remplie pourraient être adressées à des esclaves, mais elles blessent, elles humilient des hommes d'honneur.

Je regrette, Monsieur le ministre, que vous ne l'ayez pas comprise. Peut-être ne vous êtes-vous pas souvenu que vous vous adressiez à des cœurs français?

Vous paraissez soupçonner mon clergé de n'être pas dévoué à la république. Je n'ai pas à répondre à cette insinuation; mais je puis certifier que le gouvernement qui nous assurera la liberté, la liberté vraie pour tous, sans exception, celui-là n'aura rien à craindre de la grande majorité du clergé français, et s'il vous est donné d'en être témoin, Monsieur le ministre, vous n'aurez pas à lui adresser ces avertissements que contient votre circulaire n° 551, du 4 septembre 1889.

Agreez, Monsieur le ministre, l'assurance de ma très haute considération,  
FRANÇOIS-MARIE, évêque de Séez

## L'ACTION SOCIALE DES LAIQUES

Nous extrayons les passages suivants d'un discours prononcé récemment, à Charleville, par Son Eminence le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, devant une réunion de catholiques, prêtres et laïques :

Après avoir cité les noms de ces laïques dévoués aux œuvres, qu'il appelle ailleurs ses coadjuteurs dans le Seigneur *coadjutores meos in Domino*, saint Paul écrit aux prêtres de Corinthe : *Honorez de tels hommes, cognoscite qui hujusmodi sunt*; ils ont réconforté mon cœur aussi bien que le vôtre, *refecerunt enim et meum spiritum et vestrum*; parce qu'ils ont suppléé à ce que vous ne pouviez faire vous mêmes, *quoniam id quod vobis deerat supplerunt*. Et il va jusqu'à affirmer qu'ils se sont consacré à eux-mêmes par leur zèle *une sorte d'ordination pour un ministère qui les associait à celui des ouvriers évangéliques "in ministerium sanctorum ordinaverunt seipos."*

Messieurs des conférences de Saint-Vincent de Paul, de Saint-François Régis, des Patronages, des Cercles catholiques et des œuvres de tous noms qui sont ici représentées, il y a pour vous dans cette apologie de l'apostolat laïque, un honneur dont vous pouvez être fiers et un encouragement dont votre esprit de foi appréciera la valeur.

C'est votre mission à vous, messieurs, qui avez reçu ce don inestimable de la foi, c'est votre devoir social de vous livrer aux œuvres. Après qu'il vous a ainsi loués, saint Paul vous apporte encore cet enseignement

Dans les avis qu'il adresse à Tite son fils bien aimé; *Tito dilecto filio*, pour le guider dans l'administration de son Eglise de Crète, il insiste sur ce rôle des fidèles dans les œuvres: "Que ceux qui ont la foi, lui dit-il, prennent l'initiative dans les œuvres, *ut curent bonis operibus praeesse qui credunt Deo*, et plus loin il ajoute :

"Qu'ils se rendent capables de cette mission! Que les nôtres s'initient à ces œuvres qui répondent à une nécessité sociale, *discant autem nostri bonis operibus praeesse ad usus necessarios*." Pourquoi? *Ut non sint infructuosi*, pour n'être pas des hommes inutiles.

En vérité, messieurs, ne croyez-vous pas entendre l'Apôtre traduisant la pensée même qui a inspiré la réunion de ce congrès? et cette pensée, je la répète après lui: Pourquoi cette assemblée?

C'est pour que les nôtres, prêtres et laïques, s'initient et s'excitent par un échange fraternel d'idées et une sainte émulation à cette forme apostolique du ministère, *discant nostri bonis operibus praeesse*;—c'est pour qu'ils se mettent à même, par l'étude des moyens pratiques de créer, de diriger ces œuvres qui visent directement les besoins actuels des âmes et de la société, *ad usus necessarios*;—c'est pour que les pasteurs qui ont au cœur cette bonne volonté, ce désir du bien, qui est une souffrance quand il est impuissant, ne se consomment pas en essais toujours malheureux, en efforts stériles, dans un ministère infructueux, non parce qu'il n'agit pas, mais parce qu'il n'agit point dans les conditions efficaces, *ut non sint infructuosi*;—c'est pour que les autres, les laïques, apprennent à ne point s'enfermer découragés dans le cercle égoïste des obligations domestiques, désintéressés de la chose publique, aussi inutiles à la patrie qu'à l'Eglise, *ut non sint infructuosi*.

## UN NOUVEAU LIVRE DE DON SARDA

L'Univers, à la date du 10 septembre, nous annonce la prochaine mise en vente, à Paris, par la librairie Lethielleux, de la traduction française d'un nouveau livre de don Félix Sarda y Salvany, intitulé: *Le mal social, ses causes, ses remèdes*. L'Univers nous donne, en même temps, des extraits d'un chapitre de ce livre qui a pour titre: "Actualités, ou réponses d'un vrai catholique à quelques scrupules d'un catholique libéral." Citons, à notre tour :

X

Un mot encore: *Etes-vous aussi pour cette presse mal nommée religieuse, qui, avec ses excès et ses intempérances, a causé tant de maux à la religion, sous prétexte de la défendre contre le libéralisme? Ce serait là une chose à examiner.*

Ce qu'il faudrait voir, mon ami, c'est s'il y a un catholique loyal qui soit contre elle. Que la Révolution déclame contre le journalisme catholique, cela se

conçoit, puisqu'elle en éprouve de la peine ; mais qu'un catholique comme vous se fasse l'écho de ces déclamations, je ne le comprendrais pas, si je n'avais été témoin, il y a un instant, de votre inexorable aveuglement.

Eh bien ! maintenant, pesons la question en termes clairs et précis : la défense de la religion par le journal exclusivement religieux ; telle est aujourd'hui la forme que revêt la polémique, et l'on est forcé de l'adopter. La Révolution voudrait sans doute que nous écrivissions sur chaque question du jour des volumes in-folio, persuadée qu'elle est que ces livres ne seraient pas lus. Mais comme aujourd'hui le journal est lu par tout le monde, elle en prend occasion d'invectiver contre le journalisme.

Ecoutez encore. Si, pour des raisons particulières, nous eussions dédaigné ce mode de discussion, l'on nous aurait jeté à la face que nous ne voulions pas descendre dans la lice, sur le terrain propre à notre siècle ; que, par haine pour la lumière, nous détestions l'institution de la presse périodique ; que nous ne savions pas nous dépouiller des armes vieilles du moyen âge. Nous avons adopté les armes de nos ennemis, et ils nous le reprochent en face, comme un crime de lèse religion, comme s'ils avaient plus que nous souci de l'honneur. Quelle perversité ! quelle hypocrisie !

Ecoutez-moi donc. La vérité peut être défendue même par un journal. Y êtes-vous ? Et la vérité a intérêt à ce que chaque jour augmente le nombre de ces vaillants soldats de la parole. Les grands controversistes catholiques, les auteurs d'œuvres magistrales, forment comme la grosse artillerie de notre armée, qui tire de temps à autres quelques coups de canon pour détruire les fortifications élevées par l'ennemi. La presse périodique est comme l'infanterie, qui, protégée par l'artillerie et s'avancant à travers la brèche que cette dernière a ouverte, pénètre dans le camp ennemi, engage un combat partiel et d'avant-postes, attaquant l'ennemi corps à corps, le harcelant par des coups répétés, explorant le camp, poussant des reconnaissances et obligeant les suspects à répondre au mot d'ordre, etc., etc. C'est enfin une armée mobilisée excellente, à la condition qu'elle ne cesse pas, ce qu'elle ne fera jamais, d'obéir à la voix du général en chef. Je le répète, le motif de la haine furieuse que l'ennemi porte au journalisme, c'est qu'il touche à la presse exclusivement religieuse.

Et en ce qu'il touche à la presse politico-religieuse ? Il vous semblera qu'ici nos adversaires ont quelque raison pour eux : en effet, cette manie d'accuser les journaux de confondre la religion et la politique, est réellement une accusation atroce. Vous allez voir, cependant, à quoi elle se réduit.

La politique est une science comme une autre. Et l'on peut traiter de la politique dans ses rapports avec la foi, en tant que le critère de la politique est ou contraire, ou indifférent, ou favorable à la religion.

Dans le premier cas, le journal aura une ligne franchement anti-catholique, ce qui revient à dire que son œuvre sera mauvaise.

Dans le second cas, il sera encore anti-catholique, malgré sa prétendue neutralité, cette neutralité étant déjà d'elle-même anti-catholique, conformément à la condamnation de la proposition XIVe du *Syllabus* : " Dans les questions de philosophie, on ne doit tenir aucun compte du surnaturel ". Cette proposition rentre en plein dans la politique, qui est une branche spéciale de la philosophie.

Dans le troisième cas, il sera politico-catholique, c'est-à-dire qu'il traitera et résoudra les questions politiques, jugera les événements, appréciera les personnes et les choses selon leur conformité ou leur

opposition avec les enseignements de la foi. C'est là précisément ce que fait cette presse politico-religieuse, objet de tant de malédictions.

Ainsi après tant de déclamations et d'outrages, nous concluons purement et simplement que le journalisme religieux est non seulement licite, mais que, d'une certaine façon, parmi tous les écrits politiques, il est le seul licite et le seul permis par la loi de Dieu. Repassez, si vous le voulez, l'argumentation précédente.

Il me paraît étrange que tant de catholiques, emportés par leur haine contre les choses catholiques, lancent ainsi à tort et à travers leurs anathèmes contre la presse catholique, alors qu'elle a été l'objet de plusieurs brefs de félicitations de la part de Pie IX.

Bornons-nous ici à mentionner ceux qui ont été adressés aux excellents journaux l'*Univers*, de Paris ; l'*Unità cattolica*, de Turin ; le *Pensamiento español*, de Madrid. Quoi encore ? On sait que la *Civiltà cattolica* fut fondée à l'instigation spéciale du Souverain Pontife, et recommandée par lui dans un bref adressé aux RR. PP. jésuites. Eh bien ! la *Civiltà* est un journal, non seulement religieux, mais politico-religieux, et il est incontestable qu'en passant en revue, chaque mois, les événements politiques du monde, elle le fait avec une entière liberté, qui n'a d'équale que sa science profonde. Qui osera maintenant censurer la presse politico-religieuse et l'accuser d'être préjudiciable au bien ? qui ? Voyez vous-même, qui pourra l'oser ? Ce sera le catholique libéral : cela se conçoit naturellement, puisque c'est lui que la moutarde pique.....

Mais ses intempérances ! C'est la vérité ; nous ne nierons pas que les journalistes catholiques sont ordinairement des hommes revêtus d'une chair mortelle, et non des anges nous apparaissant sous la forme humaine. Ils peuvent, dès lors, avoir leur vivacité de caractère, et, stimulés par la charité avec laquelle ils ont l'habitude de traiter leurs adversaires, et en particulier les catholiques libéraux, ils peuvent quelquefois jeter, comme on dit, le manteau au taureau, et tomber dans quelque faute de fragilité. Nous ne les approuvons point en cela, et ne cherchons même pas à les excuser. Mais que celui qui est sans péché sur ce point leur jette la première pierre ! Oui, mon ami, vous-même qui recommandez tant la modération et la charité, vous discutez souvent avec vos adversaires, non en donnant des raisons, mais en secouant et frappant du pied, et vous êtes le *Veullotiste* le plus acerbe lorsque, par accident, vous venez à prendre la mouche, ce qui vous arrive très fréquemment. Arrêtez vous donc, si vous ne voulez pas que je vous prouve par mille citations ce que j'avance. Finalement, l'illustre Veullot, à propos d'une observation du Pape où il croyait être visé, fut si humble, qu'il l'inséra dans son journal, la loua, et après avoir déclaré qu'elle le regardait, il demanda pardon à ses adversaires. Bien que cette observation du Souverain Pontife s'adressât à tous les journalistes, nous n'avons point vu que les catholiques libéraux aient imité la conduite glorieuse et édifiante du féroce Veullot.

" Mais pourquoi les séculiers vont-ils se mêler des choses de la religion ? " — Mon ami, je vous ai entendu mille fois formuler cette attaque contre la presse catholique. Vous n'avez pas raison de parler de la sorte ; non, vous n'avez pas raison. Précisément, les grands polémistes de l'école catholico-libérale sont presque tous séculiers ; et ils parlent et discutent des choses de la religion, à leur façon, avec le plus grand sans gêne. Vous êtes séculier, époux et père de famille, et dans vos conversations et vos écrits, vous traitez au point de vue philosophique et théologique des questions où se mêle la religion et vous le faites parfois avec succès et

avantage. Et, dès le commencement du christianisme, il y a eu des séculiers qui ont écrit sur la religion, et, parmi eux, il en est quelques-uns qui, malgré des égarements postérieurs, ont été rangés parmi les grands écrivains catholiques. Rappelez-vous Origène et Tertullien, qui ne furent assurément pas des évêques. Non, la polémique catholique n'est pas interdite au séculier, pourvu qu'il s'astreigne aux conditions qui s'imposent pareillement à l'ecclésiastique, c'est-à-dire qu'il se soumette à l'autorité de l'Eglise. Enfin, mon ami, pour dissiper entièrement des appréhensions si peu fondées, puisque vous êtes si craintif sur certains points et si hardi sur d'autres, je vous dirai que le Pape vient de féliciter M. Charles Périn, professeur séculier à l'université de Louvain, à l'occasion de son ouvrage intitulé : *Les lois de la société chrétienne*, et l'a comblé d'éloges mérités. Et ce M. Charles Périn n'est point un évêque, mon ami, mais simplement, un bon laïque, comme il y en a tant d'autres qui, à l'ombre de l'évêque, combattent avec la plume que Dieu leur a placée dans la main.

### LES RESPONSABILITES

Le verdict du jury du coroner qui a tenu une enquête sur les causes de la catastrophe de la rue Champlain, n'est qu'un reflet du sentiment public. Ce verdict blâme le gouvernement fédéral et les autorités municipales. Cela est très juste. Dès 1880, les autorités fédérales avaient été averties officiellement que la partie du cap qui s'est écroulée menaçait ruine. Le gouvernement s'est contenté de faire quelques travaux insignifiants qui n'ont pas dû retarder la catastrophe d'une seule journée. A l'heure qu'il est, pour protéger les assises mêmes de la citadelle, les autorités fédérales seront probablement obligées de faire des travaux qui coûteront peut-être plus de \$100,000. Et, de plus, elles ont sur la conscience une quarantaine de morts d'hommes occasionnées par leur coupable négligence. Voilà ce que c'est que de remettre à demain ce qu'il faut faire aujourd'hui.

Maintenant, il est clair que, l'accident étant arrivé, c'était aux autorités municipales de se mettre immédiatement à l'œuvre pour retirer les victimes de dessous les décombres, aussi promptement que possible, quitte à faire payer ensuite au gouvernement fédéral les dépenses de sauvetage et de déblaiement. Cela n'a pas été fait, au vu et au su de toute la ville de Québec. Il est aussi ridicule pour l'*Electeur* de vouloir établir que le gouvernement municipal a fait son devoir en cette circonstance qu'il serait absurde pour les journaux bleus de nier qu'une très grave responsabilité incombe au gouvernement fédéral. Les deux administrations, comme le déclare le verdict du jury, sont coupables d'une affreuse négligence. Il n'y a que les partisans quand même, d'un côté ou de l'autre, qui oseront dire le contraire.

### ENFANTS TERRIBLES

Décidément, M. Beaugrand devient un *enfant terrible*.

On connaît cet affreux bambin qui tout à coup, devant de nombreux convives, au grand désespoir et à l'indicible confusion de ceux qui l'entourent, lance un mot qui révèle une de ces situations que l'on ne tient guère à étaler aux yeux du public.

Le directeur de la *Patrie*, pour une raison que nous ignorons, semble déterminé à jouer ce rôle à l'égard des partis politiques et des autres " institutions modernes. " Comme nous ne sommes pas de la fête, mais simple spectateur, et

spectateur peu sympathique, nous éprouvons une véritable joie à enregistrer les propos révélateurs de M. Beaugrand. Les deux partis politiques doivent maudire cet indiscret qui, sans la moindre pitié, met à nu leurs plaies les plus cachées, ces hontes intimes que, d'un commun accord, bleus et rouges ne mentionnent jamais. Comme tout ce qui peut embarrasser et affaiblir ces détestables organisations qu'on appelle les *partis politiques* nous paraît un don précieux du ciel, nous nous réjouissons sincèrement de voir M. Beaugrand entrer dans cette voie. Puisse-t-il y marcher hardiment et longtemps. Sans le savoir peut-être, et sans le vouloir, probablement, il rend d'immenses services à la cause pour laquelle nous luttons. L'un des principaux obstacles qui s'opposent au triomphe de cette cause, c'est l'esprit de parti. M. Beaugrand nous aide puissamment à l'abattre en arrachant d'une main ferme et dure le voile qui cache les turpitudes que l'esprit de parti fait commettre. Peut-être qu'à force de montrer toute la laideur de cet esprit nous finirons par en affranchir les âmes naturellement droites.

Donc nous avons entendu, l'autre jour, M. Beaugrand nous dire ce que c'est qu'un journaliste de parti : un pauvre esclave qui s'est condamné lui-même à affirmer ce qu'il sait être faux et à taire ce qu'il sait être vrai. N'est-ce pas là le pire des esclavages ?

Ecoutez maintenant M. Beaugrand qui va nous révéler ce que c'est que le suffrage quasi universel que le " progrès moderne " nous a imposé et que l'on vante comme un si grand bien. C'est sous forme de " lettre à M. J. A. Massue, seigneur de St Aimé et candidat à la députation dans le comté de Richelieu. " Voici quelques-unes des phrases de l'enfant terrible :

" Je vous ai rencontré la dernière fois, dans les salons de l'*Hôtel Continental*, à Paris. Vous arriviez de Nice, de Monaco, de Mentone et vous projetiez, ce me semble, un voyage au Cap Nord, pour aller voir le soleil de minuit. Je ne vous ai pas revu depuis et j'ignore si vous vous êtes payé le luxe de cet anachronisme astronomique, mais vous en verrez bien d'autres, et de plus étonnants encore, si vous vous rendez au désir de ces braves électeurs qui brûlent du désir de vous faire voir midi à quatorze heures et d'y ajouter 25,000 chandelles, comme feu d'artifice ; ce qui, en politique, est la formule habituelle des cabaleurs de profession, avec plusieurs variantes à la clef, selon que le *gousset* du candidat est plus ou moins bien garni.

" Et vous avez, paraît-il, le *gousset* le mieux garni du jour.

" Vous avez fait le tour du monde, mon cher Massue, et vous avez naturellement vu des choses bien étranges, des mœurs bien curieuses et des peuplades fort intéressantes, mais vous resterez tout de même étonné devant les surprises que vous réserve une bonne campagne électorale, bien corsée, bien mouvementée et surtout bien payée en beaux deniers comptants, au jour le jour.

" Ça vous coûtera paraît-il, \$10,000, au bas mot.

" C'est pour rien ! et vous aurez occasion de faire, sur place, des études psychologiques que vous n'oublierez jamais.

" Et s'il faut en croire la légende de mon pays, Sorel est précisément un petit coin du monde où l'on fera danser vos écus.

" Ah la belle, la superbe position que celle du candidat briguant les suffrages de toute une population qui vous guette au coin du bois et qui, dans un moment de folle gaieté, vous fait, pendant dix ou quinze jours, danser un candidat comme un joueur d'orgue italien fait danser son singe.

" Ce que vous allez rencontrer de vieux amis est impossible à dire et ce que vous allez en faire de nouveaux est inénarrable ; ce que vous allez absorber de *cocktails* est épouvantable à concevoir, mais ce que vous allez être forcé d'en payer, à tout venant, comptera parmi les mystères de cette génération ; ce qu'il vous sera soumis de plans stratégiques et de tactiques savantes pour la défaite de l'ennemi ne sera jamais équilibré que par le nombre

infini de dollars qu'il vous faudra cracher pour rémunérer les généraux, les officiers, les corporaux et les soldats de cette brigade patriotique et désintéressée qui vous servira de garde de corps, dans vos luttes, et qui empêchera le commun des mortels d'avoir sa part de cette carotte monumentale.....

« Ils vous traiteront de pingre, quoi ! C'est comme cela que ça se fait dans tous les partis politiques et l'histoire de ce pauvre Amable Jodoin et de ses campagnes légendaires, pourrait vous servir de tradition.

« Ai-je besoin de vous affirmer que je ne vous ai pas dit tout ce que je sais, sur les mésaventures d'un candidat et que vous en apprendrez dix fois plus, au cours de la campagne qui va s'ouvrir »

Comme vous le voyez, l'aveu est complet, la confession est sans restriction. M. Beaupré, qui s'y connaît, assurément, nous dit ce qui se passe dans les deux camps politiques en temps d'élection. Il n'épargne pas plus les libéraux que les conservateurs.

On a souvent entendu bleus et rouges se reprocher réciproquement leurs actes de corruption. Mais tout en accusant leurs adversaires de terribles forfaits, les uns et les autres se proclament invariablement blancs comme neige. Voici M. Beaupré qui vient dire cyniquement : Les uns et les autres nous achetons nos élections ; le suffrage universel est une sinistre farce !

\* \* \*

Un des jeunes de l'*Union libérale* veut, lui aussi, faire l'enfant terrible, à l'exemple de son aîné. A la date du 27 septembre, dans un long article sur *Notre avenir*, un certain Max fait des révélations sur les ravages de la corruption. Bien que son témoignage n'ait pas la même valeur que celui de M. Beaupré il est bon, toutefois, de le recueillir. Voici quelques extraits :

« Oui, pour guérir nos maux il faut être plus que libéral ou conservateur, il faut être canadien et sonder la plaie jusqu'au fond.

« Notre décadence est due à la corruption et à la faiblesse : A la corruption de ces hommes qui s'attachent au flanc de chaque parti pour l'exploiter, ne cherchant qu'une chose, s'enrichir, n'ayant qu'un désir, retirer de l'or des entreprises de parti. Ils sont la plaie des gouvernements trop faibles pour les répudier ; ils sont le malheur des oppositions. Chaque parti a sa clique, son *ring* pour employer l'expression, et ce *ring* perd non seulement le parti, mais prépare la ruine du pays.

« Nous, de la province de Québec, nous surpassons tous les peuples dans ce genre de corruption. Le *boodlage* est une plaie et il se glisse partout. Vous ne pouvez rien prouver, mais vous voyez dans chaque entreprise une multitude de rapaces, toujours avides de gain, duper les honnêtes gens et sortir de leurs travaux plus riches qu'hier.

« Et devant cela le peuple se démoralise et perd confiance dans les individus. On devient insouciant et, qui de vous lecteurs, n'avez entendu le peuple rire des protestations patriotiques des orateurs publics.

« Le peuple n'a plus confiance dans ses chefs, fussent-ils les plus honnêtes ; il se rit de la presse qu'il a vu si versatile, si intéressée aux intérêts de quelques charlatans. Et du scepticisme il tombe au dégoût jusqu'au moment où il se retire des affaires publiques, oubliant sa responsabilité, se riant de ses droits illusoire, repoussant ses devoirs.

« Et la corruption partie d'en haut a tout envahi. C'est la mort d'une démocratie.

« On est étonné de voir combien alarmant devient l'état de notre société minée ainsi d'en haut. »

A notre tour nous dirons : Oui, pour guérir nos maux il faut être plus que libéral, conservateur, ou national, plus que canadien ; il faut être sincèrement, franchement, pratiquement catholique, dans la vie publique comme dans la vie privée. Les vertus purement humaines sont impuissantes à nous sauver ; elles n'ont jamais préservé ou retiré personne

de la ruine morale, de la dépravation des mœurs ; elles ne le feront pas pour nous. Il n'y a qu'une source de vie pour les nations comme pour les individus : elle descend du Calvaire à travers les âges et s'appelle l'Eglise de Jésus-Christ. Quand nous demanderons au Sauveur du monde de guérir tous nos maux, notre politique s'assainira comme le reste. Si nous persistons à compter sur les seules forces de la nature, nous tomberons, comme les autres peuples, jusqu'au fond de l'abîme. C'est inévitable.

#### UN PLAN DE M. BALFOUR

Il y a quelques semaines, M. Balfour, secrétaire d'Etat pour l'Irlande dans le cabinet tory de lord Salisbury, annonçait à la chambre que le gouvernement se proposait de faire enfin quelque chose en faveur du haut enseignement de la jeunesse catholique de l'Irlande. Les organes ministériels, commentant ces paroles, donnèrent clairement à entendre que l'intention du cabinet était de créer et de doter une université catholique irlandaise. Cette nouvelle causa une profonde impression en Angleterre aussi bien qu'en Irlande. Les tories n'ont pas l'habitude de rendre justice au peuple irlandais, de faire droit aux légitimes demandes des catholiques de "l'île sœur". Aussi beaucoup de ceux qui suivent le mouvement politique du royaume-uni ont-ils cru tout simplement à une ruse de guerre de la part de M. Balfour et de ses collègues. Le but du ministère, disaient-ils, était d'embarasser l'opposition, de jeter le désarroi dans le camp ennemi, de couper l'herbe sous les pieds de M. Gladstone et de ses partisans. Ceux-ci, on le sait, offrent l'autonomie politique à l'Irlande. En offrant, à leur tour, aux catholiques irlandais une université indépendante, les tories ne voulaient-ils pas désarmer les partisans de M. Parnell ? Si les députés irlandais acceptaient du gouvernement ce "demi-pain" ne mécontenteraient-ils pas leurs alliés libéraux ? S'ils le refusaient, ne seraient-ils pas mal vus du clergé et de l'épiscopat irlandais ? Voilà le but machiavélique que l'on prêtait généralement au cabinet tory.

On ne sait pas trop quelle ligne de conduite M. Parnell et ses partisans eussent suivie si le gouvernement eût soumis un projet de loi pour établir une université catholique en Irlande. Pouvaient-ils le repousser ? D'un autre côté, en l'acceptant, ne couraient-ils pas le risque d'indisposer assez les libéraux anglais, opposés à toute mesure de ce genre, pour compromettre sérieusement la cause de l'autonomie politique de l'Irlande que seuls les whigs et les radicaux favorisent ? Il est certain que les paroles de M. Balfour et les commentaires des organes ministériels avaient créé un certain malaise parmi les amis du *home rule* ; et ce malaise pouvait facilement devenir un sérieux embarras. Sans doute une université catholique est grandement désirée par le peuple irlandais ; mais le *timeo Danaos et dona ferentes* se présentait à bien des esprits.

C'est M. Balfour lui-même qui vient de tirer les Irlandais du doute et de l'embarras. Les ultra-protestants d'Angleterre et les orangistes d'Ulster, partisans du gouvernement tory, prirent la chose tellement au sérieux et firent autour de cette question tant de tapage que, pour les apaiser, M. Balfour s'est vu obligé d'écrire à l'alliance protestante une lettre où il déclare que le cabinet, en parlant de faire quelque chose pour le haut enseignement en Irlande, n'a jamais eu l'intention de créer et de doter une université catholique ; il demande aux protestants inquiets de ne point se prononcer sur le projet avant de l'avoir vu.

Cette lettre de M. Balfour semble avoir causé un grand soulagement en Irlande.

Si le projet ministériel n'est pas ce que l'on disait : la dotation d'une université catholique ; s'il n'est pas de nature à mécontenter les orangistes, il ne saurait être satisfaisant pour les catholiques, et ceux-ci pourront le repousser sans scrupule.

En parlant de Jean Jacques Rousseau, Louis Veillot dit que, lorsqu'il arrive par hasard au détestable Genevois d'être dans le vrai, on a toujours hâte qu'il en sorte. Les catholiques irlandais nourrissent, à l'égard de M. Balfour, des sentiments tout à fait analogues. Ce ministre a fait preuve de tant de perversité dans son administration de l'Irlande que les Irlandais pouvaient difficilement se résoudre à accepter de lui, non pas une faveur, mais un simple acte de justice, convaincus qu'ils sont que tout bien apparent venant de lui doit nécessairement cacher un piège. C'est pourquoi ils sont véritablement heureux de voir que cet homme néfaste ne songe pas à leur offrir une chose acceptable.

### Kulturkampf

Un article publié récemment sur "les avantages l'instruction" se termine comme suit :

"Si nous lisions plus nous serions meilleurs, car en s'instruisant l'on se corrige et en se corrigeant l'on atteint un plus haut degré de perfection."

Le ton général de cet écrit indique que l'auteur, bien malgré lui, sans doute, verse quelque peu dans l'erreur de ceux qui croient ou feignent de croire que la science est la panacée de tous nos maux. C'est là une des nombreuses erreurs "modernes" qu'il importe de combattre sans cesse, puisque sans cesse elles se manifestent sous une forme ou sous une autre.

Eh bien ! non, la science n'est pas une panacée, loin de là. Dans l'état actuel de l'humanité, elle tue beaucoup plus qu'elle ne guérit. Il est néanmoins très vrai de dire que l'intelligence humaine, œuvre du Dieu de toute science et façonnée à son image, est faite pour recevoir la science qui est son aliment propre. Aussi, sans la chute originelle, qui a profondément corrompu notre nature, la science eût-elle toujours été pour l'homme un bienfait sans mélange. Mais depuis la débâcle de nos premiers parents par laquelle toute la race humaine a été inclinée vers le mal et détournée du bien, les hommes sont portés à abuser plutôt qu'à user des dons de Dieu. C'est de ce grand fait, à la fois religieux et historique, que trop d'écrivains modernes ne tiennent pas suffisamment compte en traitant une foule de questions, telle que la liberté, l'instruction, la science, la politique, etc. Ils partent d'un principe radicalement faux ; ils supposent que l'homme est naturellement bon, et qu'il peut se perfectionner par ses propres forces, se guider par ses propres lumières, parvenir à sa fin par ses propres efforts. C'est le contraire qui est vrai. L'homme déchu est naturellement mauvais, et laissé à lui-même il roule nécessairement de précipice en précipice.

C'est pourquoi la science, quoi que bonne en elle-même, est absolument impuissante à relever l'homme de son abaissement naturel. Bien plus, si elle n'est accompagnée et soutenue constamment par la vertu surnaturelle, qui nous vient de la grâce divine, la science n'est qu'un instrument entre les mains de l'homme pour creuser davantage l'abîme de ses misères.

C'est là une vérité écrite en lettres effroyables sur chaque page de l'histoire de l'humanité. Il suffit d'ouvrir les yeux pour la lire.

La science n'avait certes pas manqué au genre humain avant la venue du

Sauveur. Le paganisme avait produit des intelligences supérieures, ornées de lumières qui brillent encore ; et pourtant le monde menaçait de périr dans une corruption universelle. Il a fallu les souffrances et le sang d'un Dieu pour l'arracher à la mort.

Et notre divin Rédempteur, qui était la Science même, nous a-t-il rachetés par la science ? En aucune manière. Lui-même nous a parlé en discours et en paraboles que le moins lettré des hommes peut comprendre. Il n'a point écrit des livres savants, il ne nous a pas commandé de lire. Il nous a ordonné de croire et d'aimer ; il nous a dit que c'est par la foi, la grâce et les bonnes œuvres, non pas par la lecture, que nous deviendrions meilleurs.

Lorsqu'il a fondé son Eglise pour continuer son œuvre à travers les âges, il a choisi, non pas des savants, mais des ignorants. Il les a remplis de son Esprit, mais Il ne les a point transformés en académiciens. Ce sont eux et leurs successeurs qui ont converti le monde, non pas les savants.

Sans doute, il y a eu, il y a encore, il y aura toujours des savants parmi ceux qui sauvent les âmes ; mais c'est par leurs vertus, par leurs exemples, par leur charité et par leurs bonnes œuvres, bien plus que par leur science, qu'ils opèrent, moyennant la grâce divine. La science n'empêche pas l'homme d'être saint ; mais la sainteté seule suffit pour rendre l'homme non seulement agréable à Dieu, mais même très puissant à faire du bien aux autres. Tandis que la science sans la vertu est stérile ; parfois, peut être devrions-nous dire toujours, nuisible et funeste.

La science ne manque pas à la génération actuelle. Nous nous vantons même d'être plus savants que nos devanciers. Et cependant la société actuelle n'est elle pas tellement malade qu'elle semble devoir périr comme ont péri les nations savantes qu'avait enfantées le paganisme ? Jamais le genre humain n'a tant lu qu'en nos jours, et jamais aussi, depuis la venue du Christ, il n'a offert de plaies plus profondes et plus hideuses.

Le peuple français moderne lit beaucoup ; mais qui voudrait prétendre qu'il est meilleur que le même peuple était avant l'invention de l'imprimerie ! Même au point de vue de la grandeur purement humaine, la génération actuelle ne saurait être comparée un seul instant à ses ancêtres. Tant il est vrai qu'à ceux qui cherchent d'abord le royaume de Dieu et sa justice tout le reste est donné comme par surcroît.

N'attachons donc pas une importance outrée à la seule *instruction profane*, à la culture purement intellectuelle, à la science humaine. Mais occupons-nous davantage de l'éducation chrétienne de la jeune génération, de sa formation religieuse et morale. C'est par la foi, l'espérance et la charité qu'avec la grâce de Dieu, les peuples, comme les individus, deviennent vraiment meilleurs et accomplissent leur mission providentielle.

#### L'ami des enfants

La négligence de beaucoup de mères de famille est souvent la cause qu'elles passent des nuits blanches à prodiguer des soins inutiles aux enfants qui font leur dents où qui sont malades de coliques, diarrhée, toux, coqueluche, dysenterie, etc. Si elle administraient à ces pauvres petits le *Sirope Calmant* du Dr Ed. Morin, elles apaiseraient certainement leurs douleurs sans aucun préjudice pour leur santé, et elles pourraient goûter plus de repos. En vente partout. Dépôt général : Dr Ed. Morin & Cie. Québec.

## Lettres de France

FRANCE, ce 9 septembre 1889.

M. le Directeur de la *Vérité*,

J'ai pensé que vos lecteurs ne liraient pas sans intérêt quelques pages sur notre Exposition universelle. Je l'ai visitée à leur intention. Il est bien inutile que je leur en fasse une description détaillée. Cela se rencontre partout, et les *Guides* abondent. C'est plutôt mon impression personnelle que je tiens à exprimer. Elle vaut ce qu'elle vaut, mais elle est mienne.

" Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre ", disait Alfred de Musset. Toutefois je n'ose répondre de la liqueur. Je dirai ce que tout Français, impartial, tout catholique, surtout pense. L'idée qui a présidé à cette brillante et bruyante Exposition est malsaine, mais on a fait grand, parfois même on a fait beau. Il me semble que notre esprit français, que la situation, les tendances, les préoccupations actuelles, que les sentiments publics, les rivalités privées, l'orgueil et l'impuissance, la science prétentieuse et la science réelle, que tout s'y peint sans déguisement. C'est bien la France de 1889.

Entrons par le Trocadéro. C'est un vaste édifice semi-circulaire et sans aucune valeur artistique. Edifice bâtard, qui n'appartient à aucun style, et qui rappellerait plutôt le genre mosquée, avec ses tourelles qui sont de vrais minarets. Ce monument vulgaire que nous a légué l'Exposition de 1878, ne se comprend pas en France, le pays de la grâce et de l'invention. Mais comme le soulier de l'Auvergnat, " cela tient de la place. " Pour être juste, je dois dire que son dôme ne manque pas d'harmonie. Je le féliciterai même de la place qu'il tient, parce que ses ailes, son aile gauche surtout, renferme les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie française, les plus beaux émaux, chasses, reliquaires de nos cathédrales, que nos évêques ont cédés avec une courtoisie qui désarmerait des tigres, mais qui a manqué son effet sur des hommes comme Constans et Thévenet, qui, dans l'échelle des êtres se sont placés à un degré très inférieur à ces honnêtes animaux. " Le tigre mange sa proie et dort " dit Chateaubriand ; Constans et Thévenet mangent les évêques, " et veillent ", attendant une autre proie qu'ils guettent pour se la mettre sous leur dent impartiale. Le Trocadéro, comme ménagerie, leur conviendrait assez bien. Dans son style fataliste, ils trouveraient des airs de famille.

Mais il est occupé, et supérieurement. Une direction vraiment intelligente y a établi un *musée des Moulages des monuments français*. Vous y trouvez, par exemple, le portail de la cathédrale de Chartres, celui de Beauvais, la tour de l'horloge de Rouen, et cent autres chefs-d'œuvres, qui sont exposés là, dans leur vraie grandeur, avec une exactitude parfaite. On n'a pas même rétabli les nombreuses têtes de nos saints cassées, par les brutes révolutionnaires, dans ces profondes et célestes voussures.

Si des hauteurs du Trocadéro vous regardez le Champ de Mars, le coup d'œil est splendide. Devant vous, à 500 mètres, la tour Eiffel ; au loin, les dômes variés, les flèches originales, les pavillons bizarres qui forment l'Exposition, et que domine la gracieuse coupole du pavillon central. L'ensemble est ma-

gnifique, bien qu'il y ait à redire sur les détails.

Le premier détail monstrueux qui vous choque, c'est la fameuse tour Eiffel, tant vantée, et qui ne fait plus guère aujourd'hui que l'admiration des badauds. C'est le *clou* de l'Exposition, autour duquel tout gravite, *clou* énorme qui s'impose, qui vous poursuit partout, qui vous obsède comme une horrible vision. Comme elle est tout en fer, les bases vous en semblent grêles, et le chevalet incliné sur lequel s'appuie la tour vous paraît prêt à crouler. Cette architecture de fer va contre toutes les idées reçues ; choque l'œil qui demande que tout soit proportionné et qui regarde avec stupéfaction ce gigantesque pantin, qui s'élance à trois cents mètres, et qui vous a l'air de danser sur ses longues jambes maigres écartées. Aucun monument ne prête plus à la caricature. La tour elle-même ; dénuée de style et de gravité, avec sa couleur rouillée rouge, ses balustres et ses arcades du premier et du second étage peints en tons très voyants et rococo, vous apparaît comme la caricature ou l'esquisse puissante d'un grand monument dont vous n'apercevez que le squelette.

On vous dira que le fer n'est pas monumental, et qu'on ne pouvait mieux faire : qu'on s'est rattrapé sur la hauteur, sachant bien que tout effet architectural serait manqué. Alors à quoi bon la construire, puisqu'on savait d'avance que l'œuvre serait absurde et sans utilité pratique ? On a tenu à célébrer le règne, la royauté du fer. Eh bien ! la question est jugée. Le fer, hélas ! nous n'en connaissons que trop les terribles usages. Il n'y avait pas lieu de le glorifier ni de nous rappeler que notre âge n'est pas l'âge d'or.

Cependant l'effet de nuit est merveilleux. J'assistais, le soir, à la réception qui a été faite au shah de Perse, l'unique souverain qui ait daigné honorer l'Exposition de sa présence, sans doute parce qu'il ne craint pas que les principes de 89 fassent invasion dans les Etats où règne l'absolutisme de droit divin. Je m'étais placé en bas des cascades du Trocadéro afin de mieux juger de l'effet d'ensemble. Dès les cinq heures la foule afflue, avide de fêtes, et parce que, passé six heures, il faut dix tickets pour entrer. Elle arrive comme une armée, traverse la Seine sur le pont d'Iéna, pressée, active, à la recherche d'une place favorable. Pendant une heure, on ne voit que le mouvement cadencé des épaules des hommes qui se hâtent, que le chatoiement des robes multicolores qui se fauflent parmi les habits noirs ; on n'entend qu'une immense et douce rumeur, semée de cris perlés qu'excitent la joie, l'attente, la curiosité. La foule marche toujours dans la direction de la tour ; il y a là peut-être quatre cent mille personnes. Où pourront-elles se caser ?

Tout à coup elle revient en sens opposé, ne trouvant point d'espace pour se mouvoir à l'aise ; elle repasse la Seine avec le même entrain, les mêmes cris, elle reflue vers le Trocadéro et nous envahit. Foule tranquille d'ailleurs, qui ne songe qu'à s'amuser, doit-elle souffrir quelque chose pour cela, point méchant et bon enfant. Les plates-bandes et l'exposition de rosiers en souffrent bien un peu, les gardiens essaient de timides observations, mais on ne résiste pas au reflux de la mer, ils en prennent leur parti.

Au ciel commencent à briller les étoiles, les illuminations terrestres vont leur répondre. C'est le Trocadéro qui donne le signal, puis la tour Eiffel qui dessine en lignes de feu ses cintres énormes, ses fortes lignes. Dans le lointain, sous son immense arcade, le dôme central s'allume. On dirait un vaste baldaquin orné de draperies et de festons de lumières. Le sommet diaphane est éclairé d'une lueur rougeâtre, violacée. Le pâle éclat des milliers de becs de gaz font ressortir la blancheur éblouissante de la lumière électrique. C'est le soleil qui brille à côté de la lune. D'ailleurs, l'illumination est savamment conçue. Les contours puissamment unis en reliefs ressemblent à des cadres splendides, dans lesquels se jouent des cordons de feu plus légers, de blanches étoiles, de vertes feuilles de laurier au-dessus desquelles s'épanouit le chiffre de la République française ; des vases de fleurs, toutes les couleurs que peut revêtir la lumière. Sur le fronton du dôme une vaste couronne de lumière portant au centre un énorme diamant électrique qui étincelle.

Alors les fontaines lumineuses jaillissent à vingt, à cinquante mètres de haut, en colonnes d'eau qui montent serrées, s'ouvrent en éventail et retombent en pluie d'argent, d'azur, ou d'émeraude, en pluie d'or. C'est l'or qui obtient le plus de succès. Cent bouches d'eaux qui reflètent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, tantôt blanches comme l'aube, tantôt bleu foncé, pourpre ou vert, poussent au ciel leur jet merveilleux et étourdissant. Le vent s'élève, les feux vacillent autour des monuments, les lanternes vénitiennes se meuvent à travers les massifs et sur les arbres, comme de gros fruits d'une espèce étrange, on se croirait transporté dans je ne sais quels Champs Elysées où l'atmosphère est bleue, les figures bleues, les arbres bleus et tels certainement que ne les ont jamais rêvés les païens. Pendant que vos yeux ne peuvent se détacher de ce spectacle inouï, la tour s'enflamme, paraît toute rouge, comme si elle sortait tout d'une pièce d'une forge cyclopéenne. Alors ses défauts disparaissent quand elle est vêtue de feu ; elle prend un corps, elle ressemble à un vaste lustre constellé de lumières, suspendu à la voûte du firmament. Avec une croix au sommet, un cœur de flammes et le chiffre de la Ste Vierge, elle deviendrait pieuse et chanterait triomphalement les louanges de Dieu.

Tandis qu'elle ne chante rien ! Pas une idée élevée qui s'accroche à ses arêtes, il semble, au contraire, qu'elle exclue toute poésie, toute idée religieuse. Elle ne représente rien. Trop mesquine pour parler de Dieu, trop hypocrite pour se déclarer nettement maçonnique, elle demeurera un monument hybride, incohérent, symbole de la pensée indécise, impuissante, et prétentieuse du siècle du fer. Un cou de girafe démesuré, la grandeur dégingandée, un polichinelle monstre, soit ; mais de la grâce, de la beauté, de l'esprit français, point.

Comme je regardais la tour rouge, le dôme central illuminé, mais sans couronnement, — car la statue qui le domine demeurait dans l'ombre, — du haut de la tour un jet électrique fouillait l'espace, cherchant le groupe du dôme qui représente le " génie humain. " Elle réussit à la rencontrer. Le " génie humain " se détache alors dans sa blancheur étincel-

lante sur le fond noir de l'horizon, les statues des fontaines s'animent, les tritons vomissent leurs eaux lumineuses, les chevaux gigantesques piaffent de leurs sabots de pierre. C'est la glorification, l'apothéose de l'homme. Un murmure d'admiration s'élève de la foule ; il est impossible de montrer l'homme plus grand.

Sur ma droite, derrière les bosquets éclairés par les lueurs mornes des lanternes vénitiennes, le croissant de la lune descendait lentement vers l'horizon, comme honteux d'être oublié. Dans cette foule d'un demi million d'hommes combien avaient pensé à Dieu, béni ses œuvres et fait leur prière du soir. Le " génie humain " avait tout envahi de sa vanité encombrante, de sa gloire tapageuse, il était le Dieu de cette foule badaude, bouche bée, éivrée de ces merveilles électriques, et ne pensant point que cette lune qui s'éloigne silencieuse, dont la clarté modeste de son déclin est à elle seule plus belle, plus parfaite, dans sa course impeccable, plus admirable dans ses savantes révolutions que toutes les expositions humaines. Les habitants de la lune ne pourraient même pas avec nos télescopes les plus perfectionnés découvrir la tour Eiffel, même quand elle est embrasée ! Et l'homme est fier !

Avant de passer la Seine, entrons au Pavillon des forêts, perdu parmi des bosquets de fleurs et des merveilles d'horticulture. Il est tout entier construit en troncs d'arbres revêtus de leur écorce. Cela sent la forêt, la scierie, le parfum du bois. Les colonnes sont faites de troncs de chênes, de hêtre, de bouleau ; les pilastres de billes brutes sciées en long par le milieu. Vous y trouvez toutes nos belles essences françaises, tous les usages du bois. Un goût exquis a présidé à la construction de ce pavillon dont la galerie principale a 43 mètres de long. Dans une galerie supérieure, des dioramas représentant les travaux de nos forestiers pour endiguer les torrents des montagnes, pour régulariser leur cours, afin de sauver nos forêts et de conquérir un excellent terrain sur ce terrible ennemi, dans les Pyrénées ou les Alpes.

Franchissons maintenant le pont d'Iéna et prenons le petit chemin de fer Décauville qui nous conduira, en laissant à gauche toute l'Exposition, jusqu'au palais des machines. Nous apercevons tout d'abord Suez. Si nous avions le temps, nous y verrions un très beau plan en relief des travaux exécutés par M. de Lesseps. Le canal y est figuré, les bateaux, les lacs, la ville, tout cela est illuminé le soir. Voilà les admirables travaux du génie humain, cette fois, et qui vous font autrement penser et jouir que cette tour idiote qui m'exaspère. Non seulement vous pouvez accompagner nos vaisseaux qui se rendent au Tonkin par Suez, ce qui intéresse beaucoup mon patriotisme ; mais pour peu que vous vous souveniez de Moïse et de Pharaon, il vous est très agréable de suivre aussi la marche des Hébreux vers le Sinaï. Le Pharaon s'est placé là dans le passage étroit qui va de Suez au désert, un soir, sûr le lendemain de faire prisonnière cette multitude de trois millions d'hommes enfermée entre de hautes montagnes et la mer. Or le lendemain Dieu avait ouvert à son peuple un chemin à travers les flots.

Voici la République Argentine, le Mexique, Vénézuéla, l'Uruguay, le

Paraguay, ensuite la Chine, le Japon l'Asie; puis le Maroc, l'Égypte, l'Afrique qui s'est donné rendez-vous dans la fameuse rue du Caire.

Descendons-y une minute. Le petit Décauville, avec des rails de 60 centimètres d'écartement, des wagonnets mignons, de gracieuses petites machines, file rapidement entre les grands arbres où des affiches écrites en toutes les langues—sauf en allemand—vous avertissent de ne point passer la tête et de ne laisser à vos jambes qu'une liberté limitée. Il nous arrête auprès de cette rue étroite formée de maisons musulmanes, avec de vraies boiseries, de vraies portes, de vrais balcons du Caire. Ces moucharabîés,—grillages qui avancent en balcon sur la rue et permettent aux femmes de voir dans être vues,—ont été collectionnés au Caire parmi de vieilles démolitions. Des femmes du Caire ont observé à travers ces légers barreaux. Ce minaret même est la copie exacte de celui de Kaid Bey. Ces ouvriers ciseleurs, ou menuisiers, travaillent sous nos yeux avec leurs outils indigènes, moins perfectionnés que les nôtres, mais qui n'en produisent pas moins de fort belles œuvres.

Pour compléter l'illusion, voici les ânes blancs avec leurs âniers. La course aller et retour jusqu'à la tour Eiffel coûte un franc. C'est pour rien. D'équivoques créatures paraissent se complaire sur le dos de ces pauvres bêtes qui les font caracoler à travers la foule escortées des âniers très empressés d'ailleurs. "Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense" dirait philosophiquement notre bon Lafontaine. Ces ébats sont ridicules et si peu convenables qu'on a dû les interdire, et même renvoyer dans leurs pays un certain nombre d'âniers avec leurs ânes. Il ne faut pourtant point forcer la couleur locale.

Laissons ânes et âniers pour le palais des machines, la merveille de l'Exposition. Point tapageur comme la tour Eiffel il se content d'être grand, de cette grandeur simple et fière devant laquelle tout le monde s'incline. Songez! une salle de 420 mètres de long 115 de large et 48 de haut, tout d'un jet, sans une colonne intérieure, formée de demi-arcs gigantesques qui se joignent au sommet, à cent cinquante pieds de haut, en décrivant une ogive superbe qui ne manque pas de grâce. Une salle de plus de 80,000 mètres carrés, où cinquante mille hommes peuvent se mouvoir à l'aise! Honneur à l'architecte, M. Dutert, dont on prononce à peine le nom pourtant. La déesse-science elle-même ne réussit pas sans un brin de charlatanisme.

Dans cet immense espace travaillent mille machines mises en mouvement par des moteurs qui peuvent donner une force de plus de cinq mille chevaux. Elle fabrique tout ce qu'on peut imaginer en fait d'industrie, mais on se presse surtout dans la section électrique des États-Unis, où triomphe M. Edison par ses phonographies et les étonnantes applications de l'électricité. M. Edison occupe à lui seul 675 mètres carrés, j'espère qu'on ne lui a pas mesuré l'espace et que l'Amérique ne se plaindra pas de la courtoisie de sa Great Sister, la République française. M. Edison doit être particulièrement flatté de l'accueil qu'il a reçu à Paris où nos ministres l'ont invité à leurs dîners officiels. Je constate que la République s'est humanisée envers la science. Jadis elle

coupaît la tête de Lavoisier sous prétexte qu'elle n'avait pas besoin de savants. Aujourd'hui, elle répare ses méfaits envers les princes de la science. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons, nous qui savons que le principe de l'égalité est contre nature et qui avons gardé un culte pour tout ce qui est grand par le génie, par les bienfaits, par les services rendus, par la naissance, par l'autorité.

Le palais des machines porte l'auréole d'une de ces grandeurs et je l'admire sans réserve, avec ses grands arcs de fer qui pèsent chacun 200,000 kilogrammes. Ils s'articulent sur le sol et à leur partie supérieure sur d'énormes charnières ou rotules de près d'un mètre de diamètre. Il y avait là un problème à résoudre, celui de la dilatation du fer. On l'a résolu à l'aide de ce genre d'articulation qui permet la dilatation libre du fer en bas et en haut. Voilà une conquête faite sur l'inconnu, une énorme difficulté vaincue. Non seulement le palais des machines est beau, il est utile, il vous console de la tour Eiffel. Et si vous voulez assister sans vous déranger au travail de toutes ces machines, montez sur les ponts roulants. Mais par l'électricité, ils circulent lentement d'un bout à l'autre de la galerie, à sept mètres au dessus d'elles. En une heure vous connaissez déjà l'ensemble de la puissance active des deux mondes.

Les machines n'occupent qu'environ la moitié du palais qui porte ce nom. Nous sommes entrés par le fond nous dirigeant vers le dôme central qui fait face à la tour Eiffel et au Trocadéro, si gracieux et billant dans une fête de nuit. Depuis les machines jusqu'au dôme, ce dont les galeries des industries diverses. Le nu voulu pour les graves machines fait place à une décoration plus artistique. Voici une fontaine grandiose de la maison Gayco Gauthier et qui représente le char embourbé de la Gironde. C'est la ville de Bordeaux qui l'a commandée et ce léger morceau pèse 40,000 kilogrammes. L'aspect des chevaux est particulièrement saisissant.

Un peu plus loin, à gauche, l'exposition modeste d'une grande maison, la maison Durenne. Mis hors concours et l'un des membres du jury des beaux-arts M. Durenne n'a fait en quelque sorte son exposition que pour mémoire. Dévoué aux ouvriers et à la cause religieuse, il n'a pas reculé devant les sacrifices au milieu des crises que subit l'industrie depuis dix ans et particulièrement la sienne, l'industrie de la fonte artistique. Le succès a béni ses efforts, aussi consciencieux que désintéressés. C'est lui qui a fourni tous les candélabres de la ville de Paris. A l'Exposition, il a construit le pavillon de la République Argentine et j'ai remarqué, devant les fontaines lumineuses, deux beaux lions sortis de ses ateliers, le *Repos* et la *Colère*.

Rien de gracieux comme son "Enfant qui joue avec un petit chien" et des groupes l'Air, l'Eau, le Feu, la Terre. A voir la couleur et le fini du travail, vous jureriez que c'est du bonze. Ce n'est pourtant que de la fonte, mais si artistiquement travaillé qu'on s'y méprend. Le bronze n'est pas toujours abordable, tandis que la fonte est à des prix modérés, aussi durable et d'une imitation parfaite, grâce au procédé Oudry.

M. Durenne s'est également appli-

qué à exécuter des sujets religieux. Son chemin de croix, dont l'auteur est Carrier Belleuse lui-même vous frappe par le mouvement qui y règne et la piété qu'il respire. Voici une croix superbe, style renaissance, également cuivrée par le même procédé inaltérable. Elle a trois mètres de haut y compris le socle, elle est grave, monumentale: je voudrais la voir sur tous les chemins de France et du Canada.

Dans son atelier de Sommevoire (Hte Marne) M. Durenne essaie maintenant et avec succès de couler aussi le bronze.

Je ne me charge pas de vous conduire à travers les orgues voisines de Cavailly-Coll, les autels de Poussielgue, les fers forgés de Pompey (Meurthe et Moselle), tous les trésors de la métallurgie, les meubles, la tapisserie, la bijouterie, l'orfèvrerie, non, pas même au près du diamant de cinq ou six millions qui tourne sans cesse sur lui-même afin de se faire voir sous toutes ses brillantes facettes et qui, franchement, paraît s'ennuyer dans sa solitude, malgré les nombreuses visites qu'il reçoit. Il me semble que vous trouvez déjà longue cette première course que je viens de vous faire subir, et comme vous êtes bien trop poli pour me dire que je suis ennuyeux, laissez moi vous dispenser de cette peine en closant ma lettre non toutefois sans vous assurer du respect et de l'affection de votre très humble serviteur.

CH. RONDOT.

## A TRAVERS LA PRESSE CANADIENNE

Naturellement, la *Patrie*, de Montréal, journal libéral avancé, et le *Canada*, feuille libérale-conservatrice, se réjouissent du résultat des élections en France, du triomphe des loges maçonniques, des ennemis du nom catholique.

\*.\*

Le correspondant français de la *Patrie*, numéro du 24 septembre, revenant sur l'élection du radical Jansen, à Bruxelles, croit se tirer d'affaire en affichant une complète indifférence en matière religieuse:

"Je laisse le côté religieux, dit-il, à ceux qui ont mission de connaître de la chose, quant à moi je me contente de rendre compte à mes lecteurs des événements européens, d'une manière générale, laissant aux spécialistes le soin d'en tirer des conclusions conformes à leurs opinions."

En voilà une jolie doctrine, en vérité! Le correspondant de la *Patrie* est digne du journal où il écrit.

\*.\*

La *Minerve* vient d'entrer dans sa 62e année. Ordinairement, on ne radote pas encore à cet âge-là.

\*.\*

Que la *Paix*, de Trois Rivières, combatte le *Trifluvien* et le *Journal des Trois Rivières*, c'est tout à fait dans l'ordre, et nous n'avons rien à y voir. Mais qu'elle affiche la moindre sympathie pour l'exécrable gouvernement qui tyrannise et déshonore la France, c'est une chose contre laquelle nous nous empressons de protester de toutes nos forces. Cet engouement pour le régime maçonnique et persécuteur, qui se manifeste de plus en plus dans nos journaux libéraux et libéraux-conservateurs, est un des symptômes les plus

alarmants des temps actuels. Dans son numéro du 20 septembre, la *Paix* s'exprime comme suit:

"En 1889, après mille luttes, le peuple français jouit dans une paix relative du gouvernement républicain qu'il voulait se donner."

Tout cela est radicalement faux, si ce n'est que la France a passé, en effet, par "mille luttes" depuis la fatale et satanique révolution de 1789. La *paix* est si peu établie en France, que l'on peut s'y attendre, d'un jour à l'autre, à la guerre civile. L'Eglise est persécutée, les consciences catholiques sont opprimées, la guerre la plus impie et la plus perfide est déclarée à Dieu et à ses ministres; et l'on parle de *paix*. C'est tenir un langage insensé.

Le peuple français ne jouit même pas d'un gouvernement véritablement républicain. Le nom y est, mais point la chose. Les bouleversements successifs qui ont ruiné la France, n'ont pas fait disparaître l'absolutisme de Louis XIV, le césarisme de Napoléon I. La Révolution a détruit les franchises provinciales et tout vestige d'autonomie locale, le premier empire a consolidé cet état de choses, et la troisième république, après dix-neuf années de règne, n'a rien fait pour donner un peu de véritable liberté politique à la France qui gémit encore sous une centralisation inouïe.

Dans son numéro du 20, où elle fait l'éloge de la République française, la *Paix* ouvre une colonne anglaise et commence par chanter les louanges d'un certain ministre anglican! En vérité, la *Paix* a besoin de se réformer.

\*.\*

Le *Trifluvien*, numéro du 21, éprouve le besoin d'expliquer ses paroles malsonnantes de l'autre jour que nous avons citées textuellement dans notre avant-dernier numéro. Le confrère prétend qu'en disant que "moyennant quelque argent jeté par ci par là à certaines institutions religieuses, il (M. Mercier) avait réussi..... à faire croire à son orthodoxie," il ne voulait pas accuser le clergé de s'être laissé corrompre par le premier ministre; il voulait dire, seulement, qu'on se servait des sommes données au clergé comme d'un engin électoral, auprès du peuple. L'explication est fort boiteuse; nous la donnons pour ce qu'elle vaut. Le *Courrier de S. Hyacinthe*, qui appartient au parti bleu, a compris l'article du *Trifluvien* absolument comme nous.

\*.\*

*Fantasio*, dans l'*Union libérale*, dit:

"Cela rappelle l'Odyssée de M. Tardivel que ses amis avaient envoyé en France pour étudier ses institutions et qui a passé son temps à nous écrire que les aubergistes voulaient lui faire manger de l'omelette le vendredi."

C'est ce que l'on appelle à l'*Union libérale* écrire avec exactitude et impartialité!!

\*.\*

Petit fait à enregistrer, en passant. Le *Canada*, la charmante feuille libérale-conservatrice que l'on connaît, s'affirme, de plus en plus, comme l'organe officieux des ministres français dans le cabinet fédéral, particulièrement de M. Chapleau. C'est ainsi que la *Patrie* ayant prétendu qu'il y avait une nouvelle dispute entre Sir Hector Langevin et M. Chapleau, à propos de la

place vacante du sous-secrétaire d'Etat, le *Canada*, numéro du 20 septembre répond par la note inspirée que voici :

" Nous ne savons trop où notre confrère puise ses informations, surtout celles de ce genre-ci.

" Nous devons l'informer, pour lui être agréable, qu'il n'a pas encore été question entre les ministres de nommer un successeur à M. Powell.

Qu'en pense notre ami M. Chapais ?

Inexactitudes de M. Nantel. Voulant justifier les paroles déplorables que M. Chapais a prononcées sur le bill des jésuites, au pique-nique de S. Hilaire, paroles que nous avons citées et commentées dans notre avant-dernier numéro, le véridique et suave directeur de la *Presse* dit, dans son numéro du 21 septembre : " La masse des protestants s'est trouvée offusquée de voir le nom du Pape en cette affaire. " Or la masse des protestants n'a rien fait pour justifier cette accusation de la *Presse*. En général, les protestants, dans toute cette affaire, ont fait preuve de beaucoup de bon sens et de calme, malgré les excitations du *Mail*, du *Canadien* etc. Il y a tout lieu de croire que la masse des protestants partage l'avis des 188 députés qui ont voté contre le désaveu de la loi, des ministres fédéraux qui ont refusé de casser l'acte provincial, et spécialement du gouverneur-général qui a déclaré qu'il n'y a rien de blessant pour les protestants dans l'introduction du nom du Pape en cette affaire.

De ce temps-ci, M. Beaupré, de la *Patrie* et M. Pacaud, de l'*Electeur* se piquent, *coram populo*. M. Pacaud, pendant son récent voyage en Europe, avait écrit sur Paris et Londres des phrases qui ont déplu à M. Beaupré. M. Pacaud a trouvé à Paris des choses peu conformes à ses goûts, il s'est permis de le dire. M. Beaupré, qui est plus français que beaucoup de Français, ne veut pas admettre que l'on ait le droit de ne pas tout admirer à Paris. Il houspille M. Pacaud dans les colonnes de la *Patrie*. Le jeune Ernest, très piqué, répond, en substance, que M. Beaupré ferait mieux de défendre plus vigoureusement le gouvernement Mercier. Froissé, à son tour, M. Beaupré profère des paroles acérées comme celles-ci :

" L'*Electeur* et la *PATRIE*, bien que combattant pour la même cause ne font pas la lutte dans les mêmes conditions. L'*Electeur* est devenu national ; la *PATRIE* est restée libérale.

" L'*Electeur* doit tout, au point de vue de son existence quotidienne, au ministère provincial. La *PATRIE* ne doit rien, si ce n'est comme question de principe et de support indépendant en parlant au nom des libéraux qui appuient loyalement le gouvernement.

" L'*Electeur* a une manière tout à fait spéciale de faire la lutte et la discussion, tout en laissant à son directeur le temps nécessaire pour s'occuper de mille et un détails qui ne sont guère du ressort d'un journaliste, ici, mais qui sont, paraît-il, fort importants, au point de vue des faveurs ministérielles. Cela peut convenir à Québec, mais ça ne plairait pas à Montréal.

Voyez comme ils ne s'aiment pas !

Le *Crispin* de l'*Union libérale* s'enforce de plus en plus. Il avait commencé par parler des deux *Vies de Mgr Darboy*, dont l'une louée par la *Vérité* "avait pour auteur un admirateur de Veillot et l'autre, un disciple de l'école le Montalembert." Nous avons fait remarquer à l'aimable jeune homme que les deux *Vies* sont animées du même esprit qui n'est pas celui de Veillot et que la *Vérité* n'a loué ni l'une ni l'autre. Sans prendre la peine de se renseigner davantage, le jeune *Crispin* revient à la charge, dans l'*Union* du 27 septembre. Voici :

" Monsieur Tardivel ne conteste la vérité que d'une partie de notre article de l'autre jour sur Veillot ; c'est celle où nous disions que la *Vérité* avait fait l'éloge de l'une des *Vies de Mgr Darboy* écrite par un disciple de l'école veillotiste.

" Nous engageons M. Tardivel à se mieux renseigner, autrement la discussion qu'il semble tant désirer deviendra impossible. Qu'il retourne donc en arrière dans la file (sic) de son journal, il y trouvera en première page l'article dont nous faisons mention. Ne conservant pas la file (sic) de son estimable journal, il nous est impossible de préciser la date à laquelle la chose a été publiée ; dans tous les cas, il n'y a pas très longtemps.

" Maintenant, quant à l'esprit dans lequel les deux *Vies* ont été écrites, M. Tardivel feint une ignorance que nous ne pouvons admettre chez un homme qui prétend se tenir au courant des faits essentiels de l'histoire contemporaine. La chose a fait trop de bruit en France, les journaux et les revues ont discuté trop longuement le sujet pour que le lecteur le plus indifférent ne sache pas parfaitement à quoi s'en tenir sur cette question.

Or, en consultant la *Vérité* du 18 mai dernier, comme le veut maître *Crispin*, nous voyons que notre journal a reproduit, en l'approuvant, une critique des deux *Vies de Mgr Darboy*, publiée d'abord par les *Etudes* des RR. PP. Jésuites. C'est-à-dire que ce pauvre *Crispin* a pris une notice bibliographique pour une biographie. Le propos de l'illustre singe de la fable sur le Pécé est dépassé. L'incident est sans importance, au fond ; mais il sert à marquer la profonde ineptie de la gent *crispine*.

Tout catholique sait que la raison, d'accord avec la foi, nous enseigne que les conversions différées jusqu'à l'heure de la mort offrent très souvent un élément d'incertitude pour tout autre que pour Dieu lui-même. Celui qui a vécu dans le vice jusqu'au moment où le vice le quitte a-t-il réellement le ferme propos ? Sans doute, avec la grâce de Dieu, il peut l'avoir. Mais n'est-il pas évident que celui qui renonce au péché pendant qu'il peut encore le commettre donne une preuve tangible de sa sincérité ?

Parce que nous avons écrit, à l'occasion de la mort d'un pécheur public : " *Puisse sa conversion avoir été sincère et véritable*", l'*Union libérale* nous dit un tas de sottises !

Les jeunes gens de l'*Union* feraient infiniment mieux, pour ne point tomber à chaque instant dans le ridicule, d'éviter rigoureusement tout sujet ce genre.

Nous saluons avec plaisir le progrès que fait notre confrère du *National*, de Plattsburgh, New York. D'hebdomadaire qu'il était ce journal devient bi-hebdomadaire. A l'occasion de cette heureuse transformation, le directeur, M. B. Lenthier, a publié un numéro spécial auquel ont collaboré une vingtaine d'écrivains tant du Canada que des Etats-Unis. Nous souhaitons à notre confrère longue vie et prospérité.

M. Tarte vient d'acquérir la propriété du *Canadien* et du *Cultivateur* ; M. Demers reste propriétaire de l'*Evénement* dont M. Eugène Rouillard devient rédacteur en chef.

#### ÇA ET LA

GUERRE DE RACES :—Il est assez facile de prévoir qu'un jour ou l'autre certains Etats du sud de l'Union américaine seront le théâtre d'une véritable guerre de races. L'émancipation subite, sans aucune préparation, de tant de millions d'esclaves, a été le point de départ d'une profonde perturbation sociale dont la violence augmente d'année en année, au lieu de diminuer. Blancs et noirs, on beaucoup

d'endroits, se détestent cordialement, et des rixes sanglantes ne sont pas rares. Les blancs qui payent presque toutes les taxes, se plaignent amèrement de l'esprit qui anime les nègres. Dans la Virginie, par exemple, les écoles publiques pour les nègres coûtent \$340,000 par année et ce sont les blancs qui contribuent les 90 centièmes de cette somme. La justice criminelle coûte \$220,000 par année, et sur cent criminels, il y a quatre vingt nègres.

CAPITALISTES ANGLAIS :—On signale depuis quelque temps un mouvement remarquable parmi les capitalistes anglais : ils s'emparent rapidement d'une foule d'industries américaines. Naguère, une dépêche de Chicago disait que deux syndicats anglais venaient d'acquérir des moulins à farine, des brasseries, des entrepôts, etc, évalués à la somme énorme de cinquante millions de piastres. Les Américains sont, quelque peu inquiets, et semblent redouter une sorte de conquête pacifique des Etats-Unis par les capitalistes anglais.

MORT D'UN CARDINAL :—Une dépêche du câble annonce la mort subite de Son Eminence le cardinal Schiaffino.

LORD STANLEY :—Le gouverneur-général était à Saint Boniface, Manitoba, ces jours derniers. On lui a présenté une adresse en français, et il a répondu dans la même langue. Non seulement il a répondu en français, mais il a dit que " ce n'est pas une preuve de loyauté que de renier ses ancêtres." Il a déclaré, aussi, que les Canadiens français sont aussi loyaux sujets que les autres. Sans aucun doute, les orangistes vont finir par demander le rappel de lord Stanley qui ne manque pas une seule occasion de leur donner une bonne leçon.

#### DANS UNE SALLE DE REDACTION

Une voix, au milieu du silence :  
—Pardon, messieurs, comment écrivez-vous Madeleine ; avec un a, tout simplement, ou avec ag ?  
Autre voix, à l'autre bout de la table :  
—Avec un a si elle est jeune ; mais si elle est vieille, a-g me paraît indiqué.

## La Banque Nationale

SAMEDI, le deux NOVEMBRE prochain, et après, cette Banque paiera à ses actionnaires un dividende de trois par cent sur son capital pour le semestre finissant le 31 octobre prochain. Le livre de transport d'actions sera clos depuis le 16 au 31 octobre prochain inclusivement.

Par ordre du bureau,

**P. LAFRANCE,**  
Caissier.



### CHEMIN DE FER

## QUEBEC, MONTMORENCY et Charlevoix

Cette voie ferrée est ouverte au Trafic

DEPUIS, LE 10 AOUT

Les trains quitteront Hedleyville pour Ste-Anne, à 7.30 A. M., et 6 h. 30 P. M ; quitteront Ste-Anne pour Hedleyville, à 5 h. 15 A. M., et 3 h. 00 P. M.

#### Trains du Dimanche

Quitteront Ste Anne à 6 h. A. M. et 4 h. P. M., Québec, à 7 h. 45 A. M., et 6 h. P. M. Des billets de seconde classe seulement seront vendus, vu que les chars de première classe ne sont plus encore arrivés.

Pour les taux spéciaux du fret et de voyageurs, s'adresser au surintendant.  
W. R. RUSSELL, M. S. CRESSMAN,  
Surintendant. Gérant.

### IMPRIMERIE

## DE LA " VERITE "

96 RUE ST-JOSEPH, 96

On exécute à cet Etablissement, sous le plus court délai  
**A DES PRIX MODERES**

TOUTES SORTES

## D'IMPRESSIONS

## LA COMPAGNIE CHINIC QUEBEC

(Ancienne maison METHOT fondée en 1808)

### Fabricants de Clous et de Moulanges et Marchands de Fer

FOURNISSEURS ORDINAIRES DES FABRIQUES, DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET D'EDUCATION

### Successeurs de BEAUDET & CHINIC

COMMERCE DE GROS ET DE DETAIL

Propriétaires des quatre maisons suivantes :

CLOUTERIE VENTADOUR ———— BEAUPORT  
FABRIQUE DE MOULANGES ———— rue de la Chapelle, SAINT-ROCH  
ENTREPOT DE GROSSE QUINCAILLERIE  
ET DE CHARRONNAGE ———— rue des Sœurs BASSE-VILLE  
BUREAUX ET MAISON DE VENTE ———— pied de la Côte de la MONTAGNE

Stock universel et complet  
Marchandises de qualité supérieure

**Prix sans précédents à Québec**

T TELEPHONE : 48

# HALTE LA!

## ACHETEURS

De la Ville et de la Campagne

Le plus grand Tournoi de Bon Marche qui ne se soit encore vu

NOUS OFFRONS A PARTIR DE

# S A M E D I

## \$30,000

Marchandises de Banqueroute

Afin de pouvoir faire une installation visible et commode et pour assurer la promptitude du service, nous avons marqués nos marchandises en conséquence.

# S A M E D I

A 8 hrs. A. M.

Maintenant, disons un mot en rapport à cette vente.

Il s'agit ici de vendre la balance de ce Fonds de Banqueroute qui était de \$55,000 et qui est maintenant réduit à 30,000, à n'importe quel prix et pour n'importe quel argent. Enfin, il faut les vendre ou même les donner, car une autre transaction rend la chose nécessaire et urgente. Nous ne spécifions aucun prix pour le moment, vu que nous ne sommes qu'au commencement de ce travail, c'est-à-dire la réduction sur toute la ligne et sur toutes les Marchandises, bonnes ou communes.

Les premières seront sacrifiées et les autres presque données.

Encore une fois, il faut que tout se vende, et au public de faciliter le sacrifice en venant chercher des marchandises de toutes sortes, en ne payant presque rien pour ainsi dire, car ce sera nous qui vous payerons. Donc, venez sans crainte, sous le rapport de la promptitude avec laquelle vous serez servis, nous avons pourvu au personnel nécessaire.

Accourez, accourez de tous les points du pays pour faire part dans les avantages énormes offerts pour quelques jours à la

# Maison Blanche

1 2 3

Rue St-Joseph St-Roch  
Quebec

## P. C. D'Autueil & Cie

PROPRIETAIRES.

## Pharmacie St-Roch

161 RUE ST-JOSEPH

Porte voisine de M. Z. Paquet,

Cette pharmacie qui va toujours prospérant, tiens constamment un assortiment complet de PARFUMERIES françaises, anglaises, américaines, etc., articles de toilette, médecines patentées de toutes sortes, instruments de chirurgie etc.

Consultations gratuites et prescriptions remplies par moi-même.

J'ai aussi le plaisir d'annoncer au public que j'ai été nommé vaccinateur par le bureau de santé.

Heures de Bureau, de 10 A. M. à 12 A. M., et de 2 P. M. à 5 P. M.

Bureau du soir au No. 151 rue Desfosées.

Téléphone 144.

## Dr S. Lefrancois

161 rue St-Joseph, St-Roch

En face du Presbytère.

## R. LAVOIE & CIE

MARCHANDS DE FER

116, Rue St Joseph St-Roch  
Quebec.

Toujours en magasin, un assortiment complet de

Vitres, Peintures, Huiles, Vernis,  
Fournitures de Maisons, etc.,  
Accessoires de chasse et de  
peche une specialite.

Prix moderes.

Une visite est sollicitée

## Le grand remede pour la Dyspepsie!

Il est inutile d'essayer à nier l'efficacité des "GOUTTES-ROYALES" de J. E. P. Racicot pour combattre la Dyspepsie. Les premières doses de ce précieux remède soulagent, et avant d'en avoir pris une bouteille entière, le mal a déjà disparu. Il faut se rappeler que ce remède n'est qu'un composé de racines, et c'est ce qui constitue son efficacité. Les cas les plus rebelles de constipation, sont aussi vaincus par les "PILULES MAGIQUES" de J. E. P. Racicot. Elles sont purement végétales et peuvent se prendre en tout temps. Il n'est pas nécessaire de suivre de régime particulier pour en faire usage. Les personnes que leurs occupations forcent à sortir peuvent les prendre sans aucun inconvénient. Rappelez-vous encore que M. Racicot fabrique aussi beaucoup d'autres remèdes, qui sont tous des "REMÈDES SAUVAGES". Avant de prendre d'autres remèdes, essayez ceux mentionnés ci-haut, et vous serez satisfait. Si vous ne pouvez vous rendre à Québec, vous les recevrez en écrivant à

J. E. P. RACICOT

25, Rue St-Joseph, St-Roch.

P. S.—Ces mêmes remèdes sont aussi à Montréal, No. 1434 rue Notre-Dame, et à Sherbrooke, No 9 rue du Pont.

## AGENTS DEMANDES PARTOUT

Cette montre se vend d'ordinaire \$15.00. Pour 60 jours nous la vendrons à \$4.98, avec la chance pour vous d'en avoir une pour rien. Coupez ceci et envoyez nous le avec \$1.00 en timbres comme garantie que vous êtes de bonne foi, pour nos \$4.98 d'express, et nous vous enverrons la montre C. O. D. sujet à examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pouvez payer la différence et garder la montre, autrement cela ne vous coûtera rien. Si vous nous en faites vendre 4, d'ici 16 jours, nous vous en enverrons une gratis. Cette montre est importée d'un boîtier en Silverine Duber de 40. face découverte, et garantie sous tous les rapports. Nous faisons rien sur cette montre, mais cela nous aide à vendre nos montres en or et en double, d'après notre grand catalogue que nous envoyons gratis. Envoyez votre ordre immédiatement. Cette annonce ne paraîtra plus. Adressez à A. C. Roebuck & Co., 87 & 89 Adelaide St. East, Toronto, Canada. Nous recommandons cette montre à tous ceux qui lisent cette annonce. En achetant, mentionnez ce journal. Si vous désirez recevoir cette montre par la poste, il faudra envoyer le montant comptant, car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la poste. Quand le montant comptant de l'ordre est envoyé de main, nous envoyons gratis une jolie chaîne en or délicate.



# GERVAIS & HUDON,

IMPORTATEURS

## D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

(De France, d'Allemagne et des Etats-Unis)

— AUSSI —

## D'INSTRUMENTS de Fabrique CANADIENNE

TELS QUE LES CÉLÈBRES PIANOS:

HEINTZMAN & CIE, (Le favori des Artistes.)

WM. BELL & CIE.,

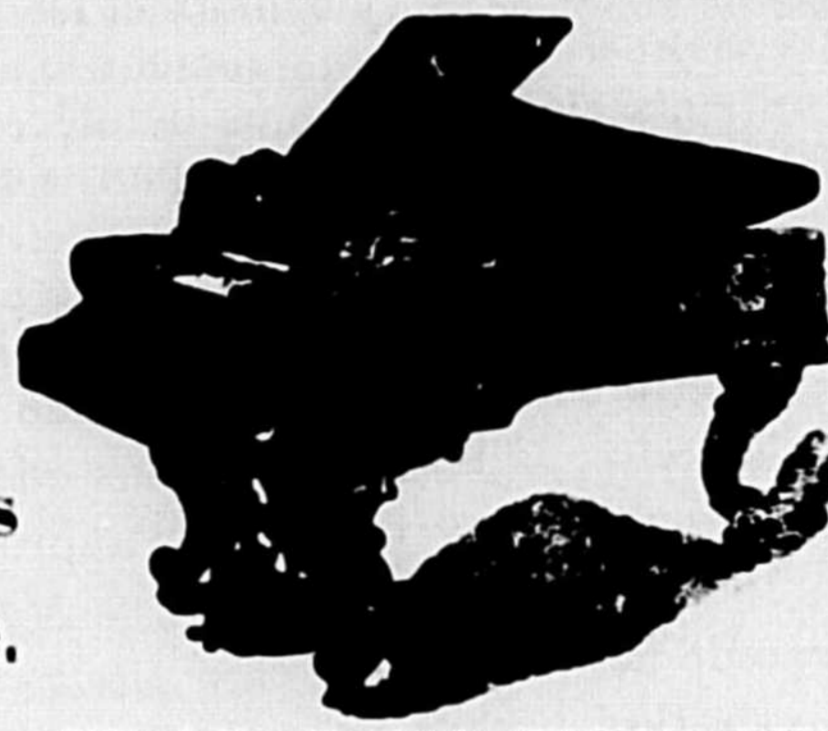
DOMINION & CIE.,

MASON & RISCH,

SCHEIDMAYER & CIE, Etc.

COUCHETTES  
EN FER

COFFRES  
DE SURETÉ



Paillasses  
a Ressorts

Vitrines  
de Comptoir

MATELAS en Laine.

MACHINE a Tordre

— AINSI QUE LES HARMONIUMS SUIVANTS —

WM. BELL & CIE.,

DOMINION & CIE.,

THOMAS & CIE.,

SCHEIDMAYER & CIE., ETC.

Une visite à notre établissement pourra convaincre les plus incrédules qu'il est inutile d'aller à Montréal ou ailleurs, au détriment de la prospérité commerciale de notre ville, pour faire l'acquisition d'un PIANO, ou d'un HARMONIUM de PREMIERE CLASSE.

Nos pianos HEINTZMAN & Cie. ne sont surpassés par aucun autre instrument.

La maison HEINTZMAN & Cie. a 38 années d'expérience dans la fabrication des pianos sur ce continent.

Le chef de cette importante maison a fabriqué avec succès PENDANT PLUSIEURS ANNÉES des instruments en ALLEMAGNE, avant de venir tenter fortune en Amérique où il vint se fixer en 1850 à Buffalo, N.Y., puis en 1860 à Toronto, où MM. Heintzman & Cie possèdent d'immenses ateliers munis de tout ce qu'il y a de plus amélioré en fait de machines, etc.

M. Heintzman, père, ainsi que ses trois fils sont tous des ouvriers pratiques.

Ils surveillent personnellement leurs ateliers.

Tous les DESSINS, PLANS, MODELES, etc., sont faits par eux.

Les ACTIONS en usage dans les Pianos Heintzman & Cie, sortent des ateliers de la célèbre maison WESSELL, NICKEL & GROSS, de NEW-YORK. UNE AMÉLIORATION IMPORTANTE,

au moyen de laquelle TROIS JOINTURES ou CHARNIÈRES ont été SUPRIMÉES, a été introduite dans cette action par MM. Heintzman & Cie. Cette amélioration, pour laquelle MM Heintzman & Cie, ont obtenu des LETTRES PATENTES, est leur PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE.

Elle ne se trouve donc dans aucune autre instruments.

Les pianos Heintzman & Cie. ont toujours remporté les PREMIERS PRIX dans toutes les expositions où ils ont été exhibés.

Le MODELE en est artistique.

Le FINI parfait.

La SONORITE nette et pure,

La TOUCHE élastique et souple,

Le MAINTIEN DE L'ACCORD merveilleux

Nos Harmoniums de Wm. Bell & Cie. sont de véritables MERVEILLES sous le double rapport du FINI et des QUALITES MUSICALES.

AUSSI.—Les célèbres machines à coudre NEW WILLIAMS et DAVIS a entraînement vertical.

Les dernières publications musicales recues chaque semaine.

# Gervais & Hudon

219 Rue St-Joseph, St-Roch, Quebec.

Telephone No. 273

## Le celebre coupoir a l'Ensilage et a Fourrage, Charroyeurs et Pouvoirs

# ' ROSS '

Le plus grand et le meilleur assortiment de machines pour le coupage de fourrage et l'ensilage dans le monde; Le mûx construit, le plus fort, le plus durable. Il coupe plus vite avec un moindre pouvoir que n'importe quel autre coupoir manufacturé dans l'Amérique.

Demandez nos catalogues illustrés et notre traité sur l'ensilage et les silos.

Adresser à

E. W. ROSS & CIE, Manufacturiers,

ou W. A. ROSS,

Springfield, Ohio, U. S. A.

30, rue St Paul Quebec.

## DON BOSCO

Seul ouvrage autorise par les Salesiens.

Prix: \$1.00

EN VENTE CHEZ

L. DROUIN & FRERE

ST-ROCH QUEBEC

## BIOGRAPHIE

— DE —

## MGR. D. RACINE

Par l'abbé V. A. HUART, A. M.,

En vente chez J. A. Langlais, Filteau & Frère, L. Drouin & Frère, Libraires.

PRIX - - - - - 25 Cts.

**EAU MERVEILLEUSE**



LA DYSPEPSIE est radicalement guérie par l'Eau de Saint-Léon.  
 LES INDIGESTIONS disparaissent sous peu par la vertu de l'Eau de Saint-Léon.  
 LA CONSTIPATIONS est promptement guérie par l'usage le matin de l'Eau de Saint-Léon.  
 LE RHUMATISME ne peut tenir devant les effets curatifs de l'Eau de Saint-Léon.  
 LES MALADIES DU FOIE et des INTESTINS sont chassées par l'Eau de Saint-Léon.  
 LES MAUX de TÊTES disparaissent comme par enchantement avec l'Eau de Saint-Léon.  
 LE CATARRHE et les BRONCHITES de la pire espèce sont disparus sous l'action de l'Eau de Saint-Léon.  
 LES HEMORRHOÏDES ET LA GRAVELLE sont efficacement guéries par l'Eau de Saint-Léon.  
 LES AFFECTIONS CHRONIQUES résultant de l'usage de l'alecll sont promptement guéries par l'Eau merveilleuse.  
 Enfin toutes les maladies sont ou atténuées ou radicalement guéries par l'usage de l'Eau de Saint-Léon, reconnue comme merveilleuse et recommandée par les meilleurs médecins.  
 Nous avons les milliers certifiées à l'appui de nos prétentions.

En vente en gros et en détail  
 — PAR —  
**Gingras & Langlois**

**L'AME SAINTE**  
 Ouvrage traduit de l'italien par l'abbé Fourot  
*Fraîques, etc. pour chaque jour de l'année.*  
 par le Père Gabriel-Marie Fulconis  
 Mort en odeur de sainteté à la Chartreuse de Notre Dame des Prés, en France  
 auteur de plusieurs autres ouvrages sous presse  
 Fondateur de la Sainte Union dans les cœurs sacrés de Jésus et de Marie  
 Paris Œuvre S. Paul, 6 rue Cassette

**LIBRAIRIE ST-ROCH**  
 Nous avons l'honneur d'informer les **Messieurs du Clerge**  
**LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES**  
 — ET —  
**LES MUNICIPALITÉS SCOLAIRES**

Que nous avons toujours en magasin, un assortiment général d'articles de librairie consistant en :  
 Livres de Prières, livres Classique en Français et en Anglais, Papeterie, Enveloppes, Livres Blancs, Régistres, Cahiers, Livres de Cotisation pour les Municipalités Scolaires, fournitures d'Ecole, vin de messe, cierges, hosties, encens et veilleuses  
 Nous vendons tous ces articles à des prix et à des conditions très avantageuses, escompte alloué pour achat au comptant.

— AUSSI —

Impressions de toutes sortes exécutées avec soin.  
**L. Drouin & Frere**  
 LIBRAIRES & IMPRIMEURS  
 88 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH  
**QUEBEC**  
 TELEPHONE 421

**A VENDRE**  
 CHEVAUX Normands, Percherons Bretons.  
 BÉTAIL Ayrshire.  
 COCHONS Berkshire et Chester-Blancs,  
 VOLAILLES Plymouth-Rock.

**LOUIS BEAUBIEN**  
 F: 20 Coteau, près Montréal,  
 Bureau à Montréal : 30 Rue St. Jacques

**A. Marcotte**

— RELIEUR et REGLEUR —  
 28 Cote Lamontagne Haute-Ville  
**QUEBEC.**  
 Fabricant de Livres blanc cartés montés sur toile et vernies  
 RELIEURE DE TOUTES SORTES  
 Exécutées sous le plus court délai.

**Pharmacie LaRue**  
**POMMADE SOLARI**

Les rapports des autorités médicales nous ayant fait connaître qu'il existait dans nos villes et nos campagnes, presque à l'état épidémique, une maladie vulgairement appelée "Gratelle," QUI SE MANIFESTE PAR UNE DEMANGAISON INTENSE DE LA PEAU et fait endurer aux personnes qui en sont atteintes un malaise insupportable, nous croyons de notre devoir de venir en aide à ces malades en leur indiquant la **POMMADE SOLARI** qui, en trois applications, opérera une guérison certaine.  
 Les résultats obtenus sont des preuves incontestables de son efficacité.

**PRIX : ..... 50 CENTIMS**  
 En vente partout.  
 Alexandre LaRue,  
 PHARMACIEN CHIMISTE

— SEUL PROPRIÉTAIRE —  
 Coin des Rues St-Joseph et de l'Eglise  
**SAINT-ROCH QUEBEC**  
 Les boîtes ne portant pas le nom des propriétaires seront réputées contrefaites.  
 Expédiée par la malle sur exception de 52 cts.  
**TELEPHONE, 382**



Traverse de St-Romuald, Sillery et Quebec.

**LE VAPEUR "LEVIS"**  
 CAPT. L. DESROCHES.  
 A commencer le 8 MAI, (le temps et les circonstances le permettant), fera le trajet comme suit :  

De St-Romuald.	Du QUÉBEC.
5 15 A. M.	6 00 A. M.
8 00 A. M.	9 00 A. M.
10 00 A. M.	11 30 A. M.
1 00 P. M.	2 00 P. M.
3 00 P. M.	4 00 P. M.
5 00 P. M.	6 15 P. M.
LES DIMANCHES	
2 00 P. M.	1 30 P. M.
5 00 P. M.	3 00 P. M.
	6 00 P. M.

Arrêt au quai de Bowen à Sillery aller et retour.  
 Tous les samedis il y a un voyage de St-Romuald et de Sillery à Québec à 5.00 hrs. A.M. et à 7 hrs. P. M.  
 Les jours de fête, un voyage se fera à 8 hrs du matin de St-Romuald, et dans l'après-midi les heures seront les mêmes que le dimanche.

**TRAVERSE de L'ISLE D'ORLEANS**

**LE VAPEUR "ORLEANS"**  
 CAPT. BOLDUC  
 Le et après le 8 MAI, (le temps et les circonstances le permettant), ce bateau fera le trajet comme suit :  

De L'ISLE :	Du QUÉBEC :
5 15 A. M.	6 15 A. M.
8 00 A. M.	9 15 A. M.
10 00 A. M.	11 30 A. M.
1 30 P. M.	2 30 P. M.
3 30 P. M.	4 45 P. M.
5 30 P. M.	6 15 P. M.
LES DIMANCHES	
1 45 P. M.	MIDI
3 15 P. M.	2 30 P. M.
5 00 P. M.	4 00 P. M.
7 00 P. M.	6 00 P. M.

Les jours de fête, un voyage se fera à 8 hrs du matin à l'Isle, et dans l'après-midi les heures seront les mêmes que le dimanche.

**D. HENault H C. S.**  
 284 RUE ST CHRISTOPHE  
**MONTREAL**

**J. & W. REID**

FABRICANTS DE PAPIER  
**124 RUE ST. PAUL 124**  
**QUEBEC.**  
**4 MOULINS**

TOTAL FABRIQUE 18,000 lbs PAR JOUR 8 T<sup>ON</sup>NES et DEMIE  
**MOULIN DE LORETTE.**—Feutre pour toit à lambris et tapie papier à envelopper Brun et Manilla papier pour journaux et livres, 10,000 lbs par jour.  
**MOULIN DU PONT ROUGE** —Pulpe en bois et carton bois pour boites 2,500 lbs par jour.  
**MOULIN DE PORTNEUF**— Pulpe en bois pour boites et carton d'Amiante, 2,500 lbs par jour.  
**MOULIN DE STE-ANNE**—Carton cuir et carton bois phur boites et aussi pulpe en bois, 2,500 lbs par jour.

**SAMUEL BEDARD**  
*Horloger et Bijoutier*

A L'ENSEIGNE DE L'AIGLE  
**241 RUE ST PAUL PALAIS**  
*Vis-à-vis la gare du Pacifique, Québec.*

**GRANDE ASSORTIMENT**

Ayant reçu dernièrement un assortiment considérable de bijouteries de toute sortes des principales maisons d'Europe et des autres grands centres américains, le soussigné a dû agrandir son établissement à cet effet.  
 Nous donnons ci-joint une liste des prix de quelques articles, afin de donner une idée du bon marché auquel ces bijouteries seront détaillées.

**Lisez et jugez !**

LUNETTES, 5 cents en montant, pour toutes les vues  
 Grand choix de PIPES en bois depuis 10 cents en montant.  
 MONTRES en nickel de \$2.50 en montant.  
 MONTRES en or (dix quarats garantis) à remonter, depuis \$14 en montant.

La liste des articles serait trop longue pour en énumérer tous les prix ; qu'il suffise de dire que le coût des autres articles est en proportion de ceux mentionnés plus haut.

Le plus grand assortiment d'ACCORDEONS de la célèbre manufacture Impériale.  
 JONCS, BAGUES, PENDANT-D'OREILLES, etc, etc, à des prix sans précédent.

Profitez du bon marché, ça ne dure qu'un temps.  
*Une visite vous en convaincra.*



Toutes sortes de voitures en mains, telles que Buggies, Phaetons, Charrettes.  
 Bon marché, élégance et de première qualité, aussi wagons pour la ferme express et instruments agricoles.  
 Lorsque vous aurez besoin d'un buggy vous trouverez des avantages en achetant chez moi.

**P. T. LEGARE,**  
 177, RUE ST-PAUL,  
 ANCIENNE MAISON DE M. C. SAMSON QUEBEC.

**JOB DE BAS !**

**150 DOUZAINES DE BAS DE LAINE 150**  
 ET EN CACHEMIRE NOIR

**VENDU A TRES BAS PRIX**

— AUSSI —

COUVERTES DE LAINE GILLETS DE LAINE (pour Dames)  
 CAMISOLES ET CALECONS (pour Messieurs)  
 FLANELLES DE FANTAISIE Etc.

— CHEZ —

**F. X. LE PAGE**

**53 Rue de la Couronne St Roch Quebec**